

<http://philosophie.ac-creteil.fr/spip.php?article998>



Région académique
ÎLE-DE-FRANCE



Weil Simone

- BIBLIOTHEQUES NUMERIQUES
- Bibliothèque numérique des auteurs

-



Date de mise en ligne : dimanche 3 novembre 2019

Copyright © La philosophie dans l'Académie de Créteil - Tous droits

réservés

Sommaire

- [Textes](#)
 - [La force](#)
 - [Abuser de la force : de la force à la violence](#)
 - [La misère de l'homme](#)
 - [Le passé et l'avenir](#)
 - [L'amour du passé](#)
 - [L'enracinement](#)
 - [Le travail](#)
 - [Le travail salarié](#)
 - [Travail et souffrance](#)
 - [Les machines et la technique](#)
- [Oeuvres](#)
- [Articles](#)
- [Audio-vidéo](#)

Textes

Force, pouvoir, puissance, violence

La force

Abuser de la force : de la force à la violence

A force d'être aveugle, le destin établit une sorte de justice, aveugle elle aussi, qui punit les hommes armés, de la peine du talion ; l'Illiade l'a formulée longtemps avant l'Évangile, et presque dans les mêmes termes : Arès est équitable, et il tue ceux qui tuent. Si tous sont destinés en naissant à souffrir la violence, c'est là une vérité à laquelle l'empire des circonstances ferme les esprits des hommes. Le fort n'est jamais absolument fort, ni le faible absolument faible, mais l'un et l'autre l'ignorent. Ils ne se croient pas de la même espèce ; ni le faible ne se regarde comme le semblable du fort, ni il n'est regardé comme tel. Celui qui possède la force marche dans un milieu non résistant, sans que rien, dans la matière humaine autour de lui, soit de nature à susciter entre l'élan et l'acte ce bref intervalle où se loge la pensée. Où la pensée n'a pas de place, la justice ni la prudence n'en ont. C'est pourquoi ces hommes armés agissent durement et follement. Leur arme s'enfonce dans un ennemi désarmé qui est à leurs genoux ; ils triomphent d'un mourant en lui décrivant les outrages que son corps va subir ; Achille égorge douze adolescents troyens sur le bûcher de Patrocle aussi naturellement que nous coupons des fleurs pour une tombe. En

usant de leur pouvoir, ils ne se doutent jamais que les conséquences de leurs actes les feront plier à leur tour. Quand on peut d'un mot faire taire, trembler, obéir un vieillard, réfléchit-on que les malédictions d'un prêtre ont de l'importance aux yeux des devins ? S'abstient-on d'enlever la femme aimée d'Achille, quand on sait qu'elle et lui ne pourront qu'obéir ? Achille, quand il jouit de voir fuir les misérables Grecs, peut-il penser que cette fuite, qui durera et finira selon sa volonté, va faire perdre la vie à son ami et à lui-même ? C'est ainsi que ceux à qui la force est prêtée par le sort périssent pour y trop compter. Il ne se peut pas qu'ils ne périssent. Car ils ne considèrent pas leur propre force comme une quantité limitée, ni leurs rapports avec autrui comme un équilibre entre forces inégales. Les autres hommes n'imposant pas à leurs mouvements ce temps d'arrêt d'où seul procèdent nos égards envers nos semblables, ils en concluent que le destin leur a donné toute licence, et aucune à leurs inférieurs. Dès lors ils vont au-delà de la force dont ils disposent. Ils vont inévitablement au-delà, ignorant qu'elle est limitée. Ils sont alors livrés sans recours au hasard, et les choses ne leur obéissent plus. Quelquefois le hasard les sert ; d'autres fois il leur nuit ; les voilà exposés nus au malheur, sans l'armure de puissance qui protégeait leur âme, sans plus rien désormais qui les sépare des larmes. Ce châtement d'une rigueur géométrique, qui punit automatiquement l'abus de la force, fut l'objet premier de la méditation chez les Grecs. Il constitue l'âme de l'épopée ; sous le nom de Némésis, il est le ressort des tragédies d'Eschyle ; les Pythagoriciens, Socrate, Platon, partirent de là pour penser l'homme et l'univers. La notion en est devenue familière partout où l'hellénisme a pénétré. C'est cette notion grecque peut-être qui subsiste, sous le nom de karma, dans des pays d'Orient imprégnés de bouddhisme ; mais l'Occident l'a perdue et n'a plus même dans aucune de ses langues de mot pour l'exprimer ; les idées de limite, de mesure, d'équilibre, qui devraient déterminer la conduite de la vie, n'ont plus qu'un emploi servile dans la technique. Nous ne sommes géomètres que devant la matière ; les Grecs furent d'abord géomètres dans l'apprentissage de la vertu.

[L'Iliade ou le poème de la force](#)

La misère de l'homme

On n'a jamais exprimé avec tant d'amertume la misère de l'homme, qui le rend même incapable de sentir sa misère. La force maniée par autrui est impérieuse sur l'âme comme la faim extrême, dès qu'elle consiste en un pouvoir perpétuel de vie et de mort. Et c'est un empire aussi froid, aussi dur que s'il était exercé par la matière inerte.

L'homme qui se trouve partout le plus faible est au cœur des cités aussi seul, plus seul que ne peut l'être l'homme perdu au milieu d'un désert.

Deux tonneaux se trouvent placés au seuil de Zeus, Où sont les dons qu'il donne, mauvais dans l'un, bons dans l'autre... A qui il fait des dons funestes, il l'expose aux outrages ;

L'affreux besoin le chasse au travers de la terre divine ; Il erre et ne reçoit d'égards ni des hommes ni des dieux.

[L'Iliade ou le poème de la force](#)

Texte à mettre en perspective avec les Pensées de Pascal sur la misère de l'homme

Le passé et l'avenir

L'amour du passé

L'enracinement

Dans cette situation presque désespérée, on ne peut trouver ici-bas de secours que dans les îlots de passé demeurés vivants sur la surface de la terre. Ce n'est pas qu'il faille approuver le tapage fait par Mussolini autour de l'Empire romain, et essayer d'utiliser de la même manière Louis XIV. Les conquêtes ne sont pas de la vie, elles sont de la mort au moment même où elles se produisent. Ce sont les gouttes de passé vivant qui sont à préserver jalousement, partout, à Paris ou à Tahiti indistinctement, car il n'y en a pas trop sur le globe entier.

Il serait vain de se détourner du passé pour ne penser qu'à l'avenir. C'est une illusion dangereuse de croire qu'il y ait même là une possibilité. L'opposition entre l'avenir et le passé est absurde. L'avenir ne nous apporte rien, ne nous donne rien ; c'est nous qui pour le construire devons tout lui donner, lui donner notre vie elle-même. Mais pour donner il faut posséder, et nous ne possédons d'autre vie, d'autre sève, que les trésors hérités du passé et digérés, assimilés, recréés par nous. De tous les besoins de l'âme humaine, il n'y en a pas de plus vital que le passé.

L'amour du passé n'a rien à voir avec une orientation politique réactionnaire. Comme toutes les activités humaines, la révolution puise toute sa sève dans une tradition. Marx l'a si bien senti qu'il a tenu à faire remonter cette tradition aux âges les plus lointains en faisant de la lutte des classes l'unique principe d'explication historique. Au début de ce siècle encore, peu de choses en Europe étaient plus près du Moyen Âge que le syndicalisme français, unique reflet chez nous de l'esprit des corporations. Les faibles restes de ce syndicalisme sont au nombre des étincelles sur lesquelles il est le plus urgent de souffler.

Depuis plusieurs siècles, les hommes de race blanche ont détruit du passé partout, stupidement, aveuglément, chez eux et hors de chez eux. Si à certains égards il y a eu néanmoins progrès véritable au cours de cette période, ce n'est pas à cause de cette rage, mais malgré elle, sous l'impulsion du peu de passé demeuré vivant. Le passé détruit ne revient jamais plus. La destruction du passé est peut-être le plus grand crime. Aujourd'hui, la conservation du peu qui reste devrait devenir presque une idée fixe. Il faut arrêter le déracinement terrible que produisent toujours les méthodes coloniales des Européens, même sous leurs formes les moins cruelles. Il faut s'abstenir, après la victoire, de punir l'ennemi vaincu en le déracinant encore davantage ; dès lors qu'il n'est ni possible ni désirable de l'exterminer, aggraver sa folie serait être plus fou que lui. Il faut aussi avoir en vue avant tout, dans toute innovation politique, juridique ou technique susceptible de répercussions sociales, un arrangement permettant aux êtres humains de reprendre des racines

Le travail

Le travail salarié

Travail et souffrance

La liste concrète des douleurs des ouvriers fournit celle des choses à modifier. Il faut supprimer d'abord le choc que subit le petit gars qui à douze ou treize ans sort de l'école et entre à l'usine. Certains ouvriers seraient tout à fait heureux si ce choc n'avait laissé une blessure toujours douloureuse ; mais ils ne savent pas eux-mêmes que leur souffrance vient du passé. L'enfant à l'école, bon ou mauvais élève, était un être dont l'existence était reconnue, qu'on cherchait à développer, chez qui on faisait appel aux meilleurs sentiments. Du jour au lendemain il devient un supplément à la machine, un peu moins qu'une chose, et on ne se soucie nullement qu'il obéisse sous l'impulsion des mobiles les plus bas, pourvu qu'il obéisse. La plupart des ouvriers ont subi au moins à ce moment de leur vie

cette impression de ne plus exister, accompagnée d'une sorte de vertige intérieur, que les intellectuels ou les bourgeois, même dans les plus grandes souffrances, ont très rarement l'occasion de connaître. Ce premier choc, reçu si tôt, imprime souvent une marque ineffaçable. Il peut rendre l'amour du travail définitivement impossible.

Il faut changer le régime de l'attention au cours des heures de travail, la nature des stimulants qui poussent à vaincre la paresse ou l'épuisement - stimulants qui aujourd'hui ne sont que la peur et les sous -, la nature de l'obéissance, la quantité trop faible d'initiative, d'habileté et de réflexion demandée aux ouvriers, l'impossibilité où ils sont de prendre part par la pensée et le sentiment à l'ensemble du travail de l'entreprise, l'ignorance parfois complète de la valeur, de l'utilité sociale, de la destination des choses qu'ils fabriquent, la séparation complète de la vie du travail et de la vie familiale. On pourrait allonger la liste.

[L'enracinement Le déracinement ouvrier](#)

Les machines et la technique

[Texte sur les machines](#)

Oeuvres

[La pesanteur et la grâce](#)

[Leçons de philosophie](#)

[L'Iliade ou le poème de la force](#)

[Réflexions sur les causes de la liberté et de l'oppression sociale](#)

- 1932-1942 [Sur la science, Lire en ligne \[archive\]](#) Paris, Gallimard, 1966
- 1933-1934 [Leçons de philosophie, Lire en ligne \[archive\]](#) (lycée de Roanne 1933-1934), Leçons de philosophie transcrites et présentées par Anne Reynaud-Guérithault, 1re éd. Paris, Plon, 1959 ; Paris UGE, coll. « 10/18 », 1970. Réédition en 1989, Les Classiques des sciences sociales
- 1933-1934 *Carnet de bord* (le premier des *Cahiers* de Simone Weil, et le seul qui soit antérieur à la guerre ; il contient essentiellement des esquisses préparatoires aux *Réflexions...*). 1re éd. *Ruvres complètes*, t. VI, Gallimard, 1994
- 1933-1943 [Oppression et liberté, Lire en ligne \[archive\]](#) Paris, Gallimard, coll. « Espoir », 1955, 280 p.
- 1934 [Réflexions sur les causes de la liberté et de l'oppression sociale, Lire en ligne \[archive\]](#) Revue « La révolution prolétarienne » ; *Ruvres complètes*, t. II, 1955.
- 1936-1942 *La Source grecque*, 1re éd. Paris, Gallimard, coll. « Espoir », 1953
- 1937 [La Condition ouvrière, Lire en ligne \[archive\]](#) 1re éd. avant-propos d'Albertine Thévenon, Paris, Gallimard, 1951, coll. « Espoir », 276 p. ; rééd. Gallimard, coll. « Folio », 2002, 528 p.
- 1939 [L'Iliade ou le poème de la force, Lire en ligne \[archive\]](#), Revue « Les Cahiers du Sud », Marseille, décembre 1940-janvier 1941.
- 1940 [Note sur la suppression générale des partis politiques, Lire en ligne \[archive\]](#) 1re éd. 1950 ; Paris, Climats, 2006.
- 1940 [Poèmes, suivis de Venise sauvée, Lettre de Paul Valéry, Lire en ligne \[archive\]](#) 1re éd. Gallimard, coll. « Espoir », 1955.
- 1940-1942 *Cahiers. I* (dès oct. 1940, à Marseille), 1re éd. par Simone Pétrement, Paris, Plon, coll. « L'Épi », 1951 ; nouvelle éd. revue et augmentée par Florence de Lussy, Gallimard, 1970.

- 1940-1942 *Cahiers. II*, 1re éd. Paris, Plon, 1953, coll. « L'Épi » ; nouvelle éd. revue et augmentée, 1972.
- 1940-1942 [La Pesanteur et la Grâce, Lire en ligne \[archive\]](#) Extraits des 11 *Cahiers* écrits à Marseille entre oct. 1940 et avril 1942, préface de [Gustave Thibon](#), Paris, Plon, 1947, 208 p.
- 1940-1943 [Pensées sans ordre concernant l'amour de Dieu, Lire en ligne \[archive\]](#), Paris, Gallimard, 1962.
- 1940-1942 *Cahiers. III*, 1re éd. Paris, Plon, 1956, coll. « L'Épi » ; nouvelle éd. revue et augmentée, 1974.
- 1941-1942 [Intuitions pré-chrétiennes, Lire en ligne \[archive\]](#) Paris, La Colombe, 1951, Éd. du Vieux-Colombier ; nouvelle édition Fayard 1985.
- 1942 [Lettre à un religieux, Lire en ligne \[archive\]](#) Paris, Gallimard, coll. « Espoir », 1951 ; nouvelle éd. Paris, Seuil, coll. « Livre de Vie », 1974.
- 1942 [Attente de Dieu, Lire en ligne \[archive\]](#) (lettres de janv. à mai 1942 au Père J.-M. Perrin), introduction de [Joseph-Marie Perrin](#), O. P., 1re éd. Paris, La Colombe, Éd. du Vieux Colombier, 1950, 344 p. ; rééd. Paris, Fayard, 1966.
- 1942-1943 [La connaissance surnaturelle, Lire en ligne \[archive\]](#), 1re éd. (par Albert Camus) Paris Gallimard coll. « Espoir », 1950, 337 p. ; rééd. *Ruvres complètes*, t. VI, vol. 4, 2006, 656 p. : *Cahiers, juillet 1942-juillet 1943, La connaissance surnaturelle (Cahiers de New York et de Londres)*
- 1943 « L'agonie d'une civilisation vue à travers un poème épique » et « [En quoi consiste l'inspiration occitanienne](#) », [Lire en ligne \[archive\]](#) dans le numéro spécial des [Cahiers du Sud](#) consacré à « Génie d'Oc et monde méditerranéen » (sous le pseudonyme d'Émile Novis)
- 1943 [L'Enracinement, Prélude à une déclaration des devoirs envers l'être humain, Lire en ligne \[archive\]](#) 1re éd. Paris, Gallimard, coll. « Espoir », 1949, 381 p. ; rééd. Gallimard, coll. "Folio essais", 1990, 384 p.
- 1943 [Écrits de Londres et dernières lettres, Lire en ligne \[archive\]](#) Paris, Gallimard, 1957, coll. « Espoir », 264 p.
- [Écrits historiques et politiques, Lire en ligne \[archive\]](#) Paris, Gallimard, coll. « Espoir », 1960.

Articles

- Worms Frédéric, « [Les effets de la nécessité sur l'âme humaine : Simone Weil et le moment philosophique de la seconde guerre mondiale](#) », *Les Études philosophiques*, 2007/3 (n° 82), p. 223-237. DOI : 10.3917/leph.073.0223.
- *Études*, no 394, mai 2001, p. 641-652 ([lire en ligne \[archive\]](#))
- Emmanuel Gabellieri, « Le donné et le mystère : Notes sur phénoménologie, métaphysique et révélation chez S. Weil », *Archives de Philosophie*, vol. tome 72, no 4, 2009, p. 627-644 ([lire en ligne \[archive\]](#))
- Léa Mead, « Simone Weil : mystique chrétienne hors de l'Église », *Revue Ithaque*, no 14, 2014, p. 113-132 ([lire en ligne \[archive\]](#))
- *Cahiers Simone Weil*, [revue trimestrielle publiée par l'Association pour l'étude de la pensée de Simone Weil \[archive\]](#)
- Chantal Delsol (dir.), Robert Chenavier, Pascal David , André-A. Devaux et Emmanuel Gabellieri *Simone Weil*, Paris, *Cahiers d'histoire de la philosophie*, [Éditions du Cerf](#), 2009 [Présentation en ligne \[archive\]](#)
- Kevin Victoire, « Avec Simone Weil et George Orwell, pour un socialisme vraiment populaire », *Le Comptoir*, juin 2015 ([lire en ligne \[archive\]](#)), consulté le 13 septembre 2016)
- « [Simone Weil et la Grèce](#) » [[archive\]](#), sur *Présence philosophique au Puy*, novembre 2009 (consulté le 18 août 2018)
- Alain Supiot et Isabelle Schömann (dir.), « La pensée juridique de Simone Weil », *Mélanges à la mémoire de Yota Kravaritou. A trilingual tribute*, Bruxelles, ETUI, 2011, p. 551-575 ([lire en ligne \[archive\]](#)), consulté le 19 janvier 2019)
- Olivier Rey, « Une science qui aimerait le monde », *Cahiers Simone Weil*, t. XXXII, n°2, juin 2009, p. 189-199 ([lire en ligne \[archive\]](#))
- Olivier Rey (contribution au colloque « Économie, écologie, critique du capitalisme chez Simone Weil »),

30-31 octobre et 1er novembre 2015, Paris, FIAP Jean Monnet), [« Qu'aurait pensé Simone Weil de l'encyclique Laudato si ? » \[archive\]](#)

- [Olivier Rey](#), « De l'inconvénient et de l'avantage d'avoir un frère aîné génial », *Cahiers Simone Weil*, t. XXXVII, n°2, juin 2014, p. 109-129 ([lire en ligne \[archive\]](#)).
- (en) A. Rebecca Rozelle-Stone et Benjamin P. Davis, [« Simone Weil » \[archive\]](#), sur *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, Edward N. Zalta (ed.), mars 2018 (consulté le 6 février 2019)
- Alain Dreyfus, [Simone Weil, l'incandescence, Marianne, 28 février 2014 \[archive\]](#), et [Simone Weil, celle qui a fasciné Jacques Julliard \[archive\]](#)
- Matthieu Giroux, [« Simone Weil : vérité, justice et bien public contre les partis politiques » \[archive\]](#), sur *Philitt*, 29 mai 2014
- Mustapha Saha, « Simone Weil ou l'âme africaine d'une philosophe engagée », *Jeune Afrique*, no 3030, février 2019 ([lire en ligne \[archive\]](#))

Emmanuel Gabellieri, [« Être et don : Simone Weil et la philosophie » \[archive\]](#), sur *Google books*, Louvain-Paris, Éditions Peeters, 2003 (consulté le 8 septembre 2018) [Présentation sur persee.fr \[archive\]](#)

[LE COURAGE DE SIMONE WEIL Ou la « griffe du réel »](#)

Robert Chenavier

Edition de l'Association Paroles | « Sens-Dessous »

2011/1 N° 8 | pages 55 à 62

ISSN 1951-0519

<https://www.cairn.info/revue-sens-dessous-2011-1-page-55.htm>

Audio-vidéo

1. Simone Weil ou les métamorphoses : Penser, agir, vivre, un même élan

En 1989, alors que les Éditions Gallimard publiaient ses oeuvres complètes, Marie-Christine Navarro consacrait une série de cinq émissions à la philosophe Simone Weil. Dans la première de cette série témoignaient l'ancien porte-parole de la France Libre et ancien ministre Maurice Schumann et le philosophe Gustave Thibon qui tous deux avaient été proches de Simone Weil.

2. Hommage à Simone Weil Octobre 1968

Par Marianne Monestier - Avec Maurice Schumann, Georges Hourdin, Gabriel Marcel, Marie-Madeleine Davy et Pierre-Aimé Touchard - Réalisation Arlette Dave

3. Maria Villela-Petit (CNRS) : [Simone Weil et Husserl : convergences](#)